

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

134

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

Edgard DUBRAY

Né le 25 juillet 1907, à Fort-de-France (Martinique).

Présentée et soutenue publiquement le 16. JUIN 1942 19

ÉTUDE PSYCHO-PATHOLOGIQUE
SUR
BEAUMARCHAIS

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du Candidat: **DUBRAY.**

Prénom : **Edgard.**

Date de la soutenance:

Numéro d'ordre:

(Ces deux mentions seront complétées par le service de la Bibliothèque)

DUBRAY (Edgard). — Etude psychopathologique sur BEAUMARCHAIS. — *Paris, Imp. R. Foulon, 1942, in-8°, 60 p., 1 fig.*

(Thèse Médec. (Et.), Paris 1942, N°)

DUBRAY (Edgard). — Etude psychopathologique sur BEAUMARCHAIS. — *Paris, Imp. R. Foulon, 1942, in-8°, 60 p., 1 fig.*

(Thèse Médec. (Et.), Paris 1942, N°)

DUBRAY (Edgard). — Etude psychopathologique sur BEAUMARCHAIS. — *Paris, Imp. R. Foulon, 1942, in-8°, 60 n., 1 fig.*

(Thèse Médec. (Et.), Paris 1942, N°)

DUBRAY (Edgard). — Etude psychopathologique sur BEAUMARCHAIS. — *Paris, Imp. R. Foulon, 1942, in-8°, 60 p., 1 fig.*

(Thèse Médec. (Et.), Paris 1942, N°)



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

Edgard DUBRAY

Né le 25 juillet 1907, à Fort-de-France (Martinique).

Présentée et soutenue publiquement le 19 ..

ÉTUDE PSYCHO-PATHOLOGIQUE
SUR

BEAUMARCHAIS

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE. Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942



LE DOYEN BAUDOUIN

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale ..	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale	QUENU.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie ..	Henri BENARD.
Pathologie expérimentale comparée	CHIRAY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	HARVIER.
	P.-VALLERY-RADOT.
Hygiène et clinique de la première enfance ..	CATHALA.
Clinique des maladies des enfants	Robert DEBRE.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Cliniques des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CADENAT.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	LENORMANT.
	MONDOR.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	LEVY-SOLAL.
	PORTES.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie ..	LEVEUF.
Clinique thérapeutique médicale	LOEPER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	BROCQ.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	DONZELOT.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance Médico-sociale	N...
	DOGNON.
	GIROUD.
	HAZARD.
Professeurs sans chaire	JAYLE.
	JOANNON.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.			MM.		
AMELINE	Pathologie chirurgicale.	chirurg.	HAGUENAU	Pathologie médicale.	médi.
BARIETY	Pathologie médicale.	médi.	LACOMME	Obstétrique.	
BERNARD Etienne.	Pathologie médicale.	médi.	LANTUEJOUL	Obstétrique.	
BESANÇON Justin.	Hydrologie.		LAVIER	Parasitologie.	
BONNET	Bactériologie		LELONG	Pathologie médicale.	médi.
BOULIN	Pathologie médicale.	médi.	LEMAIRE	Pathologie expérimentale.	expéri.
BROUET	Pathologie médicale.	médi.	LENEGRE	Pathologie médicale.	médi.
BULLIARD	Histologie.		Mlle J. LEVY	Pharmacologie.	
CACHERA	Pathologie médicale.	médi.	MARCHAL	Pathologie médicale.	médi.
CORDIER	Anatomie.		MENEGAUX	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
COSTE	Pathologie médicale.	médi.	MOLLARET	Pathologie médicale.	médi.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.		MOUQUIN	Pathologie médicale.	médi.
DELARUE	Anatomie pathologique.		PATEL	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
DELAY	Pathologie médicale.	médi.	PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
DESGREZ (H.)	Physique.		RENARD	Ophthalmologie.	
DESOILLE	Médecine légale.		RICHET	Physiologie.	
DIGONNET	Obstétrique.		SENEQUE	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
DOGNON	Physique.		SICARD	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
FEVRE	Pathologie chirurgicale.	chirurg.	SOULIE	Pathologie médicale.	médi.
FUNCK-BRENTANO	Pathologie chirurgale.	chirurg.	SUREAU	Obstétrique.	
GALLIARD	Parasitologie.		TURPIN	Pathologie médicale.	médi.
GARCIN	Pathologie médicale.	médi.	WILMOTH	Pathologie chirurgale.	chirurg.
Mlle GAUTHIER-					
VILLARS	Anatomie pathologique.				
DE GENNES	Pathologie médicale.	médi.			

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.		MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgale.	VAUDESCAL	Anatomie Pathologique.
CHAILLEY-BERT ..	Physiologie.	HUGUENIN	Obstétrique.
GUENIOT	Obstétrique.	LE LORIER	Parasitologie.
HEITZ-BOYER	Pathologie chirurgale.	NEVEU-LEMAIRE	Médecine légale.
		PIEDELIEVRE . . .	Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.

ALAJOUANINE	}	Clinique médicale.
BRULE		
CHABROL		
CHEVALLIER .		
LAROCHE Guy		
LIAN		
MOREAU		
SEZARY		

MM.

BASSET	}	Clinique chirurgi- cale.
GATELLIER ...		
de GAUDART		
d'ALLAINES .		
MOULONGUET .		
MOURE		

MM.

ECALLE	}	Clinique obstétricale.
VIGNES		

V. — CHARGES DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
DECHAUME	Stomatologie.
N... ..	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MES PARENTS

A MA MERE ADOPTIVE

*Hommage de mon éternelle reconnaissance
et de ma filiale affection.*

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MON PRESIDENT DE THESE
Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE
Professeur de Clinique des maladies mentales
et des maladies de l'encéphale
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui nous fait le grand honneur de pré-
sider cette thèse. Hommage de profonde
et respectueuse gratitude.*

À MES MAÎTRES DES HÔPITAUX
ET DE LA FACULTE

A MON MAÎTRE

Monsieur le Docteur A. DUPONT

Ancien Interne des Hôpitaux psychiatriques
de la Seine

Médecin-Chef de l'Hôpital psychiatrique
de Prémontré

*Qui nous a inspiré le sujet de cette
thèse. Qu'il veuille trouver ici la faible
marque de notre profonde reconnaissance
pour la constante bienveillance qu'il n'a
cessé de nous témoigner, et l'assurance
de notre respectueux et fidèle attache-
ment.*



BEAUMARCHAIS

Reproduction du portrait de Chochin gravé par Saint Aubin

1773

INTRODUCTION

Tout lecteur, en parcourant le compte rendu de la vie de Beaumarchais, est non seulement frappé par l'activité débordante et la multiplicité des occupations de cet auteur, mais aussi par l'agitation excessive dépassant les limites de ce qu'on peut considérer une vie normale. Une analyse plus serrée de cette existence permet d'apercevoir certains faits qu'on pourrait classer dans le domaine de la *psycho-pathologie*. En effet, comme on le verra plus loin dans l'exposé de ce travail, certains de ces faits relèvent plus ou moins d'une *excitation constitutionnelle*.

Nous voyons ainsi que les innombrables procès qu'il eut à soutenir la plus grande partie de sa vie, tout en étant justifiés et révélant de la part de Beaumarchais une habileté et une ténacité remarquables et un grand courage étant donné le siècle où il vivait, permettent de constater cependant une tendance à *revendiquer* envers et contre tous, à poursuivre son but, sans se laisser détourner par aucun incident ou événement qui aurait arrêté un plaignant ordinaire, moins « processif ».

D'autre part, nous retrouvons également dans sa vie

certaines aventures (succession Francquet, affaire Clavijo, son histoire de brigands de Nuremberg, etc.) et que nous rapporterons plus loin, une tendance à l'exagération, une mise en scène, un excès d'imagination dénotant une aptitude à la *mythomanie*.

Il présentait une tendance malade non seulement à exagérer mais à imaginer pour se rendre intéressant, à se faire « valoir » sur des faits, parfois inexistant, et il avait un amour tapageur de ce que nous appellerions aujourd'hui la « publicité ». Enfin, durant toute sa vie, comme l'ont d'ailleurs remarqué tous ses bibliographes et ses contemporains, l'activité extraordinaire dont il a fait preuve dans des domaines les plus divers, par bien des côtés, présente un caractère anormal, qu'on peut classer dans les manifestations d'une *excitation constitutionnelle*, dépassant le cadre d'une personnalité, admise, en général, comme étant normale.

Dans l'aperçu psycho-pathologique sur la personnalité de Beaumarchais, que nous voulons présenter ici, nous insisterons particulièrement sur ce qu'on peut considérer ses anomalies psychiques et nous diviserons notre étude en plusieurs parties.

Dans un premier chapitre, nous esquisserons à grands traits la biographie de Beaumarchais, de manière à pouvoir nous appuyer sur divers événements de cette existence si tourmentée, pour pouvoir discuter et analyser certains traits pathologiques de son caractère.

Comme l'ont déjà remarqué tous ceux qui ont étudié la vie de Beaumarchais, celui-ci se retrouve dans

ses œuvres, et notamment dans le type de Figaro, personnage de comédie devenu classique, qu'on rencontre dans la vie réelle, et que beaucoup considèrent comme son identification. Ceci nous engage à en discuter le bien-fondé au cours de notre exposé et à insister sur l'analogie qu'on peut y trouver. De même ses divers mémoires, libelles, pièces de procès permettant de se rendre compte, tout au moins en partie, d'un aspect psychologique qu'on peut admettre comme anormal de l'activité de Beaumarchais.

En relevant un triple aspect de ses anomalies psychiques, il nous semble utile de discuter successivement Beaumarchais en tant qu'*instable*, *revendicateur* et *mythomane*. Dans ce but, après avoir donné la définition de chacun de ces états psychiques, nous l'appuierons par des exemples pris dans la vie de cet écrivain, de manière à conclure que, par divers côtés de son individualité, il existait bien des lacunes le faisant rentrer, plus ou moins, dans le cadre d'une personnalité psycho-pathologique.

Comme dans cette esquisse biographique de l'auteur de *Figaro*, nous voulons nous attacher presque exclusivement au côté psychologique de cet écrivain, tout en rapportant les dates importantes de sa vie, nous ne ferons que mentionner en passant ses œuvres littéraires. Aussi, nous ne parlerons de son théâtre, de ses Mémoires, qu'autant qu'ils peuvent nous intéresser en se rapportant à l'analyse de son caractère et au seul point de vue qui nous concerne ici, à savoir, la psycho-pathologie de Beaumarchais.

LA VIE DE BEAUMARCHAIS

D'après DE LOMÉNIE, son biographe le plus consciencieux et le plus complet, Beaumarchais était un des esprits les plus vifs, ayant eu une des existences les plus complètes, les plus agitées, les plus étranges qui aient paru dans le XVIII^e siècle.

Pierre-Augustin Caron naquit à Paris le 24 janvier 1732 d'un honnête horloger, calviniste ayant abjuré la religion réformée. Des dix enfants qu'il avait, le père Caron, qui avait perdu trois fils, voulut que le dernier survivant lui succédât dans son état. Aussi ce fut dans une école de métier établie à Alfort que l'enfant apprit quelques éléments de latin. Gâté par un père et des sœurs à la fois gais et sensibles, l'enfant travailla tout d'abord dans la boutique paternelle. Il eut une adolescence orageuse; il fit des dettes et même des montres disparurent de l'atelier paternel. Son père le chassa, mais le bannissement ne dura pas longtemps et, après quelque temps, on consentit à son retour. Entre temps, il avait appris de la musique.

A 20 ans, il devient un artisan très habile et il invente un nouveau système d'échappement pour les montres. C'est l'occasion de son premier procès, qu'il

gagne contre un sieur Lepaute, qui lui disputait la priorité de sa découverte. Il est à noter que Beaumarchais, à cette occasion, avait mis le public dans la confidence de la querelle et qu'il fit appel à l'opinion.

L'horlogerie le mène à Versailles et lui procure le titre d' « horloger du roi », puis, quelques mois après, il obtient la charge de « contrôleur-clerc d'office à la Cour », cédée par un nommé Francquet, qui meurt dans l'année et dont il épouse la femme de dix ans plus âgée. C'est vers cette époque qu'il prend le nom de Beaumarchais, appellation d'un petit fief ayant appartenu à Francquet. Dix mois après son mariage, sa femme meurt d'une « fièvre putride », avant qu'ait été « insinué » (enregistré) certains avantages consentis par contrat de mariage en faveur de Beaumarchais. Celui-ci obtient cependant la signature de sa belle-mère, qui se rétracte quelques jours après. A ce moment déjà, le jeune Beaumarchais commence à se débattre entre les hommes de lois et il finit par perdre tout droit sur l'héritage.

Admis comme musicien — il était excellent harpiste — dans la société des filles de Louis XV, très portées sur la musique, il use de son crédit pour obliger le financier Pâris-Duverney, qui fait sa fortune en l'associant à ses spéculations.

En 1761, il se paye le titre de « secrétaire du roi » qui confère la noblesse, puis ensuite celui de « lieutenant général du baillage et capitainerie royale des chasses de la Varenne du Louvre », en 1763.

En 1764, il va en Espagne pour venger une de ses sœurs, pour une promesse de mariage faite et non

tenue, par un nommé Clavijo. Celui-ci était un littérateur et naturaliste espagnol, garde des archives de la Couronne à Madrid. Dans cette aventure, Beaumarchais déploya un grand dévouement, une ardeur implacable qui est rapportée dans ses mémoires, et dont il tira son premier drame : *Eugénie*, où il mit en scène Clavijo. Ce séjour en Espagne, qui se prolongea considérablement, ne l'empêcha pas d'intriguer en vue de la fondation d'une Compagnie de la Louisiane et de tenter d'obtenir la fourniture de nègres dans les colonies. Mais tous ces projets, malgré son habileté, n'aboutirent pas. En 1768, il épouse la veuve d'un garde général des Menus-Plaisirs, qui meurt trois ans après de phtisie, en lui laissant un fils, qui succombe en 1772.

En 1770, Pâris-Duverney meurt. Celui-ci lui devait 15.000 francs, que Beaumarchais réclama à son héritier le comte de La Blache, qui refuse et l'accuse de faux. Il gagne sa cause en première instance. Mais le comte de La Blache fit appel, alors que Beaumarchais est enfermé à la suite d'une rivalité amoureuse avec le duc de Chaulnes. En 1773, le Parlement annule le règlement de comptes, ce qui équivalait à une condamnation et au déshonneur de Beaumarchais. C'est dans cette situation à peu près désespérée que l'auteur de *Figaro* fait preuve d'une remarquable habileté. Un incident du procès va lui permettre de reprendre l'avantage. Pendant l'instruction, il avait offert, à la femme du conseiller Gozman, cent louis, une montre enrichie de brillants et quinze louis pour le secrétaire du magistrat. Une fois le procès perdu, la femme du

conseiller renvoya les cent louis et la montre, mais garda les quinze louis du secrétaire. Profitant de l'impopularité du Parlement Maupéou, Beaumarchais porte sa cause devant l'opinion et publie sur cette même affaire quatre mémoires consécutifs qui, « gâtés plus d'une fois par le mauvais goût, la déclamation, la sensibilité, n'en sont pas moins dans l'ensemble un chef-d'œuvre de raillerie, et même s'élèvent par instant à la haute éloquence ».

Il obtint la condamnation de Goezman et de sa femme. Lui-même fut condamné au « blâme », peine infamante comportant la perte des droits civiques et ses *Mémoires* jetés au feu. Mais le jour où la sentence fut rendue, le 26 février 1774, toute la Cour vint s'inscrire chez lui. Sa disgrâce prenait les airs d'un triomphe et mit le comble à sa popularité. Rien ne lui coûtera pour obtenir sa réhabilitation.

Un an après, le 23 février 1775, il fait présenter son *Barbier de Séville*, qui avait été déjà reçu à la Comédie-Française en 1772 et interdit.

Il devient l'agent secret de Louis XV, puis de Louis XVI (libelles contre la Du Barry, contre Marie-Antoinette). C'est au cours d'une de ses missions qu'il rapporte une soi-disant agression dont il a été victime près de Nuremberg. Il voit l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, qui trouve le négociateur suspect; elle le retient prisonnier d'Etat pendant un mois. Il repart ensuite à Londres où il rencontre le chevalier d'Eon, ancien agent de la diplomatie secrète de Louis XV et dont il rapporte à Versailles la correspondance secrète. C'est au cours de son séjour à Londres qu'il

se passionne pour la querelle qui s'est élevée entre l'Angleterre et les colonies d'Amérique et monte une Compagnie, pour fournir aux Américains des armes, sous le nom de Rodrigue Hortalez et Cie.

En septembre 1776, il obtient enfin sa réhabilitation et fait condamner La Blache à des dommages-intérêts (1778).

Pendant toute cette période, Beaumarchais conduit plus de vingt affaires : armateur, négociant, puis plaidier et auteur dramatique, industriel et financier.

Il engage avec les comédiens du Théâtre-Français, sur la question des droits d'auteurs, une longue querelle, provisoirement réglée par un arrêt du Conseil d'Etat en 1780, puis définitivement par un décret de la Constituante en 1791, reconnaissant la propriété littéraire.

Il entreprend l'édition complète des œuvres de Voltaire, qu'il fait imprimer à Kehl, et qui, commencée en 1783, est achevée en 1790.

Cette prodigieuse activité ne se limite pas; il se mêle à une foule d'affaires industrielles et financières : il étudie la fondation d'une caisse d'escompte, la réorganisation de la ferme générale, l'élaboration d'un projet d'emprunt, la fondation de la Compagnie des Eaux, etc. Il trouve le moyen en même temps d'écrire et de faire représenter le *Mariage de Figaro*, malgré toutes les résistances, le 27 avril 1784, avec un immense succès.

La fortune de Beaumarchais avait atteint son apogée. Bientôt commence le déclin. A propos d'une opération financière, celle de la Compagnie des Eaux de

Paris dont il était un des administrateurs, il s'attaqua à Mirabeau, défenseur de la partie adverse, qui lui répondit en lui reprochant ses mœurs et en diffamant sa vie (1785), et il perd de sa popularité.

En 1786, il régularise sa situation en se mariant avec M^{lle} Willermaula, dont il avait une fille.

En 1787, paraît son Mémoire contre le financier Kornman qui, voulant spolier sa femme, enceinte et mère de deux enfants, l'avait fait enfermer par une lettre de cachet. Mais l'avocat Bergasse soulève contre lui l'opinion publique. La même année, il donne l'opéra philosophique de *Tarare*, qui n'obtient qu'un médiocre succès. Le 2 avril 1789, le Parlement venge Beaumarchais de Bergasse et de Kornman en supprimant leurs mémoires comme faux injurieux et calomnieux.

La Révolution le troubla et le déconcerta; il fut au début nommé député de son district, puis membre de la représentation de la commune.

En 1792, il est mêlé à une affaire de fusils achetés en Hollande pour le Gouvernement français et qui lui valut de longs ennuis; il est même enfermé à l'Abbaye, soupçonné de cacher ces fusils. Relâché, il va en Hollande, puis à Londres. Pendant trois ans, il mène une vie misérable à Hambourg et, revenu à Paris, il meurt trois ans après, d'une attaque d'apoplexie.

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE CARACTERE DE BEAUMARCHAIS

A plusieurs reprises, Beaumarchais a décrit son propre caractère et qui semble correspondre en général à l'idée que se faisaient de lui ses propres contemporains et biographes. En résumant sa vie, Beaumarchais disait :

« ...O mes amis ! dites si vous avez jamais vu autre chose en moi qu'un homme *constamment gai* ; aimant avec une égale passion l'étude et le plaisir ; enclin à la raillerie mais sans amertume. »

« Soutenant peut-être avec trop d'ardeur son opinion quand il la croit juste, mais honorant hautement et sans envie tous les gens qu'il reconnaît supérieurs. »

Parlant de ses sentiments, il prétendait dominer son cœur, non point ses sens. Ce qui lui plaisait, c'étaient les liaisons faciles, cyniques, vivement nouées, promptement dénouées.

« J'étais un jeune homme aimable, c'est-à-dire un fat, devait-il écrire plus tard. Si je rendais alors les femmes malheureuses, c'est que chacune voulait exclusivement être heureuse, et qu'il me paraissait que dans

cet immense jardin qu'on appelle le monde, chaque fleur avait droit au coup d'œil de l'amateur. »

Ce garçon, qui semblait aux uns si léger et aux autres si froidement ambitieux, avait l'amour et le culte du foyer. En effet, rien ne peut mieux rendre ce côté familial de son caractère que les différents témoignages qu'on retrouve parmi les membres de sa famille. « Honneur de mes cheveux gris, lui écrivait son père, en 1764, mon fils, mon cher fils, par où ai-je mérité de mon Dieu les grâces dont il me comble dans mon cher fils?... Père de tes sœurs, ami et bienfaiteur de ton père, si l'Angleterre a son Grandisson, la France a son Beaumarchais... »

Sa sœur Julie, qui ne se maria pas, pour demeurer auprès de lui et qui mourut peu d'années avant lui, disait dans son testament :

« Quant à toi, mon excellent frère, toi de qui je tiens tout et à qui je ne puis rendre que des grâces immortelles pour tout le bien que tu m'as fait, s'il est vrai, comme je n'en doute pas, qu'on survive au tombeau par la plus noble partie de son être, mon âme reconnaissante et attachée ne cessera de t'aimer dans l'infinie durée. »

De même rapporte HALLAYS, dans sa biographie de Beaumarchais, ses amis expriment une opinion analogue, tels Arnault, La Harpe, Gudin de la Brenellerie. Tous, ils vantent la sûreté de son commerce, sa bonté, sa générosité.

Caractère essentiel de sociabilité et de gaîté qui exclut dans le passé tout grave reproche. Il était naturellement et abondamment gai. Horace WALPOLE a

pourtant très bien remarqué que cet homme est fort adroit, qu'il raisonne juste et a beaucoup d'esprit, mais que si ses plaisanteries sont très bonnes, il s'y complaît trop et en abuse.

Ses Mémoires, ses procès ont permis de juger de son courage, de son habileté, de ses reparties, de son esprit. C'est ainsi que Voltaire écrivait : « J'ai lu tous les Mémoires de Beaumarchais et je ne me suis jamais tant amusé. Ces mémoires sont ce que j'ai jamais vu de plus singulier, de plus fort, de plus hardi, de plus comique, de plus intéressant, de plus humiliant pour ses adversaires. Il se bat contre dix ou douze personnes à la fois et les terrasse comme Arlequin sauvage renversant une escouade de guet. »

De même son ami La Harpe décrit... « sa main légère et intrépide qui frappait sans cesse en variant toujours ses coups. » « Une des armes de Beaumarchais, continue-t-il, et qui lui a servi à tout, c'est sa dialectique. Il n'y en a pas de plus pressante, de plus ingénieuse, de plus diversifiée. Aucune induction ne lui échappe; pas une qu'il ne saisisse avec justesse et qu'il ne pousse aux dernières conséquences; pas une qu'il ne sache retourner sous plus d'une forme et qu'il ne fasse ressortir et paraître à propos, toujours avec un nouvel avantage... »

Cet esprit, cette gaîté qui est la caractéristique particulière de Beaumarchais, est constatée et analysée par la plupart de ses biographes : « Peut-on avoir raison avec tant de bouffonnerie? écrit VILLEMEN. Peut-on avoir une fierté si bien placée et manquer si souvent de justice et de dignité? Peut-on défendre à

ce point la cause de l'opinion générale et cependant employer quelquefois des insinuations odieuses, des révélations que l'honnêteté défend... »

SAINTE-BEUVE va encore plus loin, identifiant Beaumarchais avec le XVIII^e siècle : « Il n'y a pas plus de XVIII^e siècle complet sans Beaumarchais que sans Diderot, Voltaire ou Mirabeau ; il est un des personnages les plus caractéristiques, les plus révolutionnaires. Quand il est révolutionnaire, il l'est par entraînement, par verve et sans parti pris d'aller aussi loin qu'on le croirait. Il a, en ce sens, bien des rapports avec Voltaire, avec qui il partage l'honneur d'être peut-être le plus spirituel de son temps ; je prends le mot esprit avec l'idée de source et de jet perpétuel. Mais Voltaire a, de plus que Beaumarchais, le goût ; Beaumarchais suivait son esprit sur toutes les pentes, s'y abandonnait et ne le dominait point. En parlant de lui, il faut se garder d'être systématique, car lui-même ne l'était pas : ce n'a été qu'un homme de grand naturel, jeté, porté et parfois noyé dans les flots de son siècle et surnageant dans bien des courants. »

Et plus loin, dans ses *Causeries du Lundi*, SAINTE-BEUVE fait remarquer un des côtés les plus marquants de Beaumarchais, son goût de la publicité et de la réclame, ce qui, au XVIII^e siècle, constituait une réelle révolution :

« ...En matière de publicité et de théâtre, il est maître ; il a perfectionné l'art de l'affiche, de la réclame, de la préface, l'art des lectures de société qui forcent la main au pouvoir et l'obligent d'accorder tôt ou tard la représentation publique ; l'art de prépa-

rer ces représentations par des répétitions déjà publiques à demi et où déjà la claque est permise; l'art de soutenir et de stimuler l'attention, même au milieu d'un succès immense, moyennant de petits obstacles imprévus ou par des actes de bruyante bienfaisance qui rompent à temps la monotonie et font accident... »

Cette publicité, nous la voyons également dans sa vie privée et publique; il tenait à passer pour un « brave homme ». Il était généreux, quoique souvent sa charité était terriblement tapageuse. Il n'avait pas de ressentiment, comme le prouve l'aide qu'il apporta à M^{me} Gozman tombée dans la misère, sa spirituelle vengeance de Mirabeau devant qui il s'efface à propos d'un achat d'un bien national convoité par les deux et à qui il donne « l'assurance la plus sincère d'un total oubli du passé ».

Un *éternel besoin de changement* est le fond même de sa nature. « La diversité des objets stimule ses sens de même que son esprit. Il court après le plaisir comme après la fortune, sur toutes les routes; et il mène ses entreprises, galantes ou financières, avec le même entraînement, la même hardiesse, la même gaîté. » (HALLAYS.)

Mais à côté de ces qualités, tant apprécié de sa famille et de ses amis, comme il le reconnaît lui-même, il était le plus décrié et le plus calomnié des hommes. « Comment donc arrive-t-il, écrit-il, qu'avec une vie et des intentions toujours honorables, un citoyen se voie aussi violemment déchiré? qu'un homme gai, sociable hors de chez lui, solide et bienfaisant dans ses foyers, se trouve en butte à mille traits envenimés?

C'est le problème de ma vie; je voudrais en vain le résoudre. »

Il semble qu'on doive trouver la solution de ce problème dans le fait que dans tout ce qu'il avait entrepris, grâce à ses aptitudes diverses, il n'avait été d'aucun état, d'aucune profession, d'aucune coterie ; il était un « amateur » et, comme tel, odieux aux gens du métier. Mais en outre, ce qui lui fit un tort considérable, ce fut sa manie d'intriguer, certaines besognes de policier, l'effronterie de sa vie, l'étalage de son intérieur; il lui plaisait de vivre, d'écrire et d'aimer sur la place publique; il avait la nostalgie du scandale. « Avec l'impudeur d'un bohème, il avait aussi l'insolence d'un parvenu. » (HALLAYS.) Tout en étant inspiré comme il l'affirme de l'intérêt public, Beaumarchais mettait en accord son intérêt particulier, il était ce qu'on appelait « un homme d'affaires ». A ce point de vue, la lettre de MALESHERBES adressée à Beaumarchais le 31 décembre 1790 est des plus significatives; d'autant plus que MALESHERBES jouissait à juste titre d'une réputation de grande intégrité. De cette lettre, nous en extrayons quelques passages :

« Vous ne pouvez pas douter que je vous connaisse parfaitement depuis quinze ans, car vous n'avez pas oublié les fâcheuses affaires dans lesquelles vous étiez impliqué et dont il a fallu que je prisse connaissance pour chercher de vous en tirer. » « ...Je ne pouvais me dissimuler le genre de fautes qui vous avait conduit dans la situation où vous étiez... »

« Mais je me suis abstenu de parler de vous sur

aucun autre article, je ne voulais ni vous desservir, ni tromper ceux à qui je parlais. »

« Dans ce moment-ci vous sentez bien que, ceux à qui vous avez affaire n'ayant pas besoin de mon suffrage pour savoir ce qu'on doit penser de vos talents, je ne puis vous donner aucune recommandation. »

Il est vraisemblable que MALESHERBES, ayant été ministre quinze ans auparavant, avait donc pu voir Beaumarchais à l'œuvre et le juger.

On ne peut mieux définir son caractère, qu'en rapportant la définition de son héros, Figaro, chez qui on retrouve tous les défauts et les qualités de Beaumarchais.

Comme lui « partout supérieur aux événements, loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, aidant au bon temps, supportant le mauvais », il se moque des sots, brave les méchants, rit de tout pour ne pas en pleurer, et se trouve la victime des circonstances de sa naissance et de la calomnie. Il a fait d'ailleurs tous les métiers et il a conscience de sa valeur. Ne pouvant être autre chose, faute d'argent et de protecteur, il est philosophe, et philosophe cynique, gouailleur, familier et insolent, dont la provision est ample de traits et d'observations. Son arme est l'esprit, un esprit vif, acéré, qui pique tout et blesse tout. Il se venge aussi en riant de n'avoir ni situation, ni considération. Il nargue les préjugés, démasque les hypocrisies, fronde les ridicules et les lois sans que sa gaîté s'émousse. Il a le parler libre, la réponse hardie, sifflante et déconcertante; peut-être un brin d'amertume, mais pas de

fiel; ajoutez enfin un bon sens aigu et une morale complaisante, et vous aurez tout l'homme qui ne déplait pas (LION).

Avec HALLAYS, nous pouvons résumer ainsi le caractère de Beaumarchais : brave homme, excellent pour les siens, d'humeur joyeuse et de mœurs faciles, mais en même temps amoureux du tapage, possédé du démon de l'intrigue et de la spéculation, vaniteux et hardi, riche d'esprit et dépourvu de sens moral; des vertus de chansonnier avec l'inconscience d'un homme d'affaires. Nature riche et compliquée de flibustier bon enfant, cordial et retors.

L'EXCITABILITE CONSTITUTIONNELLE DE BEAUMARCHAIS

Nous avons déjà dit dans ce qui précède, et nous y insistons à nouveau, sur l'extrême multiplicité des occupations de Beaumarchais, menant de front ses affaires et ses plaisirs. Comme le dit excellemment LANSON : « Il part d'une boutique de la rue Saint-Denis ; et le voilà tour à tour horloger, musicien, officier du roi, gentilhomme, agent demi-policier demi-politique, homme de finance, négociant, homme de lettres ; égal à toutes les affaires par son esprit, à toutes les conditions par son impertinence, emprisonné, calomnié, déshonoré, réhabilité, applaudi, populaire, illustre, envié, plaint, jamais sérieusement respecté, ni simplement considéré.

« C'est une nature complexe, agissante, sensible, joyeuse, courageuse, tapageuse, un mélange inimaginable de polissonnerie et de fierté, de rouerie et de générosité, de puffisme et de candeur, de bouffonnerie et d'enthousiasme, l'original authentique de *Figaro*, mais un original plus intéressant, plus riche, plus sympathique enfin que la copie, et plus estimable. »

Dans cet aperçu, on y trouve déjà ce qui constitue

suivant les psychiatres les éléments d'une *excitation constitutionnelle*. C'est ainsi que LÉVY-VALENSI décrit ces excités comme « bavards, exubérants, actifs, légèrement vaniteux, un tantinet brouillons. C'est aussi à ce groupe qu'appartiennent quelques sujets qui manquent de pondération, s'enthousiasmant à propos de tout, entreprenant beaucoup et n'aboutissant pas, pas mal de « maniaques » au sens vulgaire du mot... Excentriques, dysharmoniques, en un mot des déséquilibrés supérieurs au sens de RÉGIS. »

Avec ROGUES DE FURSAC, on peut distinguer dans l'excitabilité constitutionnelle.

Du point de vue *intellectuel*:

1° une HYPERACTIVITE IMAGINATIVE, ayant pour conséquence la perte du sens des réalités;

2° Du point de vue *affectif*, une exaltation de l'amour-propre, avec comme corollaire la susceptibilité;

3° Dans l'ordre *volontaire*, l'impulsivité et l'instabilité.

Nous voyons ainsi que ROGUES DE FURSAC rattache à l'excitabilité constitutionnelle, l'*instabilité morbide* et la *mythomanie*, et, dans une de ses variétés, les *querelleurs*, que SERIEUX et CAPGRAS classent parmi les *revendicateurs*, dont certains sont des *processifs*.

Rapportons, d'après ROGUES DE FURSAC, la description de l'excité constitutionnel :

« Il est brouillon, versatile, aussi rapidement abattu qu'emballé, à la fois crédule et méfiant, souvent anormalement suggestible et extraordinairement entêté,

accessible aux pires influences et rebelle aux conseils les plus raisonnables et les plus autorisés. Sévère pour autrui jusqu'à être impitoyable, il exige beaucoup des autres, et crie à l'injustice et même à la cruauté si peu qu'on exige de lui. Le besoin de se *distinguer* lui fait soutenir des opinions les plus paradoxales, et il les soutient contre les arguments les plus irréfutables. Il faut qu'il ait raison envers et contre tous. Il est ergoteur, chicaneur. Il ne peut supporter aucune critique, même la plus modérée, mais il s'arroe le droit de dire à chacun son fait, sans ménagement ni mesure. Le plus léger manque d'égards le met hors de lui, mais il inflige aux autres sans sourciller les pires affronts. Il lui manque la notion que les autres ont aussi un amour-propre.

« Quand il est mécontent, il réagit tantôt par la bouderie, tantôt par la colère. Il va d'emblée aux résolutions extrêmes. Il n'a aucune retenue, dit « tout ce qui lui passe par la tête » sans se soucier des conséquences. Il est vantard, hâbleur et paradoxal. Quelquefois il a la *répartie vive*... »

Naturellement, dans ce type de l'excité constitutionnel décrit par ROGUES DE FURSAC, il y a des variantes où chacune de ses caractéristiques est plus ou moins marquée, ou au contraire atténuée et pouvant s'adapter à la nature de Beaumarchais, comme nous le verrons plus loin.

« L'excité constitutionnel s'étonne de l'*antipathie* qu'il éveille autour de lui, et non seulement il s'en étonne, mais il s'en *afflige*, car c'est souvent un affectif et même un *hyperaffectif*... » En passant, nous pou-

vons déjà faire remarquer que Beaumarchais s'est plaint à plusieurs reprises du « problème » de sa vie, où, malgré ses meilleures intentions, il a toujours été attaqué, décrié, calomnié, critiqué, ce dont il semble en avoir réellement souffert.

« L'excité essaie des *professions les plus diverses* et ne réussit dans aucune. Incapable de se plier à une règle et de supporter la moindre observation, il change de place à tout instant. Naturellement, il accuse de ses déboires la « guigne » ou la malveillance d'autrui...

« Le déséquilibré fait ainsi de dures expériences. Il n'en profite pas, car il est imperfectible, et sa vanité n'en est pas atténuée. Ne trouvant pas à se satisfaire dans le présent, sa vanité se projette dans l'avenir. »

Dans ses réactions, l'excité constitutionnel passe, dans nombre de cas, des moyens légaux à la vengeance directe qui, dans le cas de Beaumarchais, s'est manifestée par le scandale, l'appel à l'opinion publique, publications de *Mémoires*, procès, etc.

ROQUES DE FURSAC distingue de nombreuses variétés d'excités constitutionnels, dont nous extrayons les principales se rapportant en particulier à Beaumarchais. Ce sont :

- A) Les *Instables*;
- B) Les *Mythomanes*;
- C) Les *Revendicateurs* avec leurs diverses variantes.

Nous analyserons chacune de ces variétés dans des chapitres séparés.

A. — L'INSTABILITE DE BEAUMARCHAIS

Avec KRAEPELIN, on peut reconnaître à certains instables une *intelligence brillante*, distinguée, avec parfois une réelle « *adaptation pratique* »...

Les *facultés imaginatives* sont habituellement très vives. Ces instables aiment le rêve, le fantastique même. Ils se plaisent à écouter et à dire des vantardises. Ils « romancent » leur propre vie.

Portant un grand intérêt au *plaisir* dans toutes ses modalités, ces déséquilibrés ont une affectivité de teinte plutôt *gaie*, de satisfaction personnelle; les déceptions que leur apporte la vie ne comptent guère, ce n'est jamais de leur faute. Beaumarchais, dans diverses occasions de sa vie, fait remarquer qu'il a été toujours guidé à servir le « bien public » et il s'étonne qu'on ne lui en sache aucun gré, ne reconnaissant pas ses erreurs et les imputant à la malveillance.

Ordinairement, ces instables sont irritables ou *excitables*, parfois batailleurs ou *processifs* avec des réactions *impulsives*.

Changement continuels de métier. Leur biographie fait l'effet d'un vrai roman.

Une *sexualité exagérée* et sans frein. BEAUMARCHAIS s'est marié trois fois, il a eu de nombreuses maîtresses attitrées, sans compter un grand nombre d'aventures sentimentales. Il l'avoue lui-même qu'il n'a ja-

mais su résister à l'attrait des aventures galantes; il aima souvent et fut aimé.

Pour ARNAUD, ces déséquilibrés aiment souvent le *changement* et les voyages : d'où leur carrière sociale bien connue, avec les rêves de gloire et de fortune, les chutes, l'indiscipline, les condamnations et la déchéance finale.

D'après MAIRET et EUZIÈRES, ces sujets présentent une grande mobilité physique, tant dans leurs gestes que leurs actes ou leurs occupations; la mobilité psychique a comme conséquence un défaut de pondération, de réflexion, la tendance des actes à devenir réflexes.

Si nous reprenons ces divers traits désignant l'instable, on pourra découvrir chez Beaumarchais une grande activité physique et psychique : ses affaires, ses procès, son œuvre.

Sans entrer dans les détails de ce que nous avons déjà précédemment décrit, on peut affirmer que la plus étonnante faculté de Beaumarchais était de mener de front les projets les plus disparates.

« Beaumarchais, ses projets de fortune varient avec le temps », écrit Julie parlant de son frère. De même, nous pouvons rappeler la correspondance échangée avec sa famille, lors de son séjour en Espagne, et qui s'effrayait de tous les plans envisagés par Beaumarchais et dont il était persuadé devoir réussir.

En effet, les projets défilent sans trêve dans la tête de l'auteur de *Figaro*.

Dans la seule année qu'il fit en Espagne, il s'occupa

de toutes sortes de combinaisons : concession de la Louisiane, fourniture de nègres dans toutes les colonies espagnoles, fourniture des vivres de l'armée, fourniture de pain blanc à toutes les villes. A remarquer qu'en dépit de toutes ses intrigues, aucun de ces projets n'aboutit.

B. — MYTHOMANIE DE BEAUMARCHAIS

Avant de rapporter les faits qui justifient la réalité de la mythomanie de Beaumarchais, il serait utile de rappeler, avec DUPRÉ, ce qu'on entend par mythomanie. DUPRÉ fut le premier à proposer sous ce terme la tendance pathologique plus ou moins volontaire et consciente de l'esprit à l'altération de la vérité, au mensonge et à la fabulation. C'est une tendance constitutionnelle qui pousse certaines catégories d'individus à mentir, à simuler ou à inventer.

Cet auteur distingue trois classes de mythomanies :

- a) vaniteuse;
- b) maligne;
- c) perverse,

souvent associées entre elles chez le même individu.

Chez les adultes, on peut différencier dans les manifestations de la mythomanie le *mensonge-moyen* et le *mensonge-tendance*. Le premier, acte épisodique, utilitaire, à finalité déterminée, diffère du second, acte d'habitude, souvent inutile, et presque toujours encadré d'une fable, où se décèle plus le rôle de l'imagination que l'intervention d'un calcul. Entre le mensonge-moyen et le mensonge-habitude existent d'ailleurs des affinités qui expliquent toutes les interventions entre les deux.

Nous ne parlerons pas de la mythomanie maligne,

mais de la mythomanie vaniteuse associée à la perverse, association qui intervient dans le cas BEAUMARCHAIS.

Voici ce qu'écrit à ce sujet DUPRÉ : « Chez ces individus, on peut reconnaître plusieurs variétés de manifestations mythopathiques. La plus fréquente est celle à laquelle pourrait convenir le nom de hâblerie fantastique, dans laquelle le mythomane débite à son entourage le récit fabuleux d'aventures romanesques, où il a joué un rôle décisif, parfois héroïque, qui met en valeur les qualités de sa personne. »

A ce point de vue, on peut rappeler les types de Numa Roumestan et de Tartarin de Tarascon de DAUDET, et du personnage de Dorante du *Menteur* de CORNEILLE.

Il est à remarquer que, chez de pareils déséquilibrés, il y a surtout tendance à éblouir, et non à nuire.

Et plus loin DUPRÉ écrit au sujet de ces mythomanes que c'est la vanité qui met en jeu l'activité mythopathique de ces fabulants simulateurs d'attentats et de maladies.

Avec ce que nous savons du caractère de Beaumarchais, sa tendance à la réclame tapageuse, son goût immodéré de faire étalage en public des incidents de sa vie, de faire appel à l'opinion, à se rendre « intéressant », en un mot son goût du scandale, d'avance rend plausibles des manifestations d'une mythomanie que nous retrouvons d'ailleurs dans quelques-unes de ses aventures.

Cette mythomanie chez Beaumarchais est surtout

vaniteuse; elle a pu, à un moment donné, être intéressée, et alors on peut parler d'une mythomanie mixte perverse et vaniteuse, comme cela a été le cas dans la succession Francquet, dont il épousa la veuve. Pour faire obtenir à sa future femme ce qui lui revenait de la part du contrôleur général Joly, il bâtit tout un plan. Il composa une lettre, soi-disant écrite et signée du nom d'un prêtre, prétendu confesseur de M^{me} Francquet. Cette mise en scène réussit, et il put obtenir les 900 livres réclamées. Il est vrai que, dans cette histoire, il y avait une part de chantage et d'usage de faux, et une part de mythomanie perverse, le prêtre n'ayant existé que dans l'imagination de son auteur, mais le but était intéressé.

Dans l'affaire Clavijo, où il s'agissait d'une promesse de mariage non tenue en faveur de sa sœur, Beaumarchais déploya un dévouement peut-être plus romanesque qu'héroïque. Il fut difficile de déterminer la part exacte de vérité que contient cette aventure; il est possible que certains critiques aient exagéré la dose de fiction inévitable et légitime dans tout récit de ce genre. On peut toutefois trouver l'exaltation de Beaumarchais un peu factice, puisque, d'après ce témoignage, sa sœur avait à cette époque 33 ans. Les partisans déclarent que précisément l'âge de sa sœur explique et excuse l'ardeur implacable qu'il apporta dans les revendications des droits de celle dont il avait la naturelle protection.

Confronté avec les documents de famille par l'historien de Beaumarchais, le canevas de cette affaire a résisté à cet examen impartial.

Edouard FOURNIER l'accuse de s'être trop libéralement donné le beau rôle dans cette affaire, aux dépens de l'adversaire. « Qu'importe, écrit DE LESCURE, même qu'il paraisse avoir provoqué par une lettre anonyme qu'on peut croire *supposée*, tant il met de complaisance à la citer, la confidence indiscreète, si flatteuse pour la générosité de son caractère, qui réhabilite les mobiles de ce voyage d'Espagne, attribué malignement à des intérêts moins sacrés que des intérêts de famille.

Pour DE LESCURE, si Beaumarchais n'a pas manqué à la vérité en ce qui touche à son adversaire, il a peut-être manqué à la charité.

Quoi qu'il en soit, dans l'épisode Clavijo, incontestablement il y eut une altération de la vérité par broderie sur le réel, une exagération des faits, tout en admettant avec DE LOMÉNIE que le fond de l'aventure ne fût point une invention.

Sa mythomanie se révèle d'une manière encore plus évidente, lors d'une mission secrète confiée par Louis XVI à Beaumarchais, pour détruire à Londres un libelle imprimé contre la reine, par un soi-disant Juif du nom d'Atkinson. Cette mission donna lieu à une invraisemblable histoire de brigands que raconta Beaumarchais. Après avoir annoncé que l'édition anglaise était détruite, Beaumarchais se dit obligé de se rendre à Amsterdam, pour supprimer l'édition hollandaise. Mais à peine est-il arrivé dans cette dernière ville, que le Juif, qui l'attendait après avoir touché les guinées, s'enfuit aussitôt, courant vers Nuremberg où il allait imprimer une troisième édition. Beaumar-

chais le poursuit, quand, à 20 lieues de Nuremberg, au bois de Leichtenholz, il est attaqué, raconte-t-il, par des brigands, qui le blessent au menton et à la main gauche. Mais dans les récits qu'il faisait à ses amis de Paris, tout en donnant les détails qui lui faisaient le plus grand honneur, ceux-ci ne coïncidaient point avec sa déposition officielle. Son attitude devint même tellement suspecte, qu'après avoir sollicité et obtenu une entrevue à Vienne avec l'impératrice d'Autriche, pour la mettre au courant de sa mission, il fut soupçonné d'imposture et arrêté. C'est ainsi que le prince de Kaunitz, s'appuyant sur les documents recueillis et démontrant les invraisemblances et les contradictions de Beaumarchais, put écrire à son ambassadeur d'Autriche à Paris, par le courrier suivant :

« Toute cette histoire prétendue de brigands et ses détails romanesques semblent une pure fiction imaginée par Beaumarchais pour présenter l'accomplissement de sa tâche comme pleine de difficultés et de périls, et se faire valoir d'autant plus... Il a voulu se faire valoir aux yeux de Sa Majesté pour en tirer profit et protection. »

Et, de fait, une enquête minutieusement menée ne permit de retrouver la moindre trace d'un imprimeur étranger venant d'Amsterdam et se dirigeant à Nuremberg. Quant à l'attaque des brigands, il fallait la considérer comme une pure invention. On émit même l'hypothèse que Beaumarchais aurait pu lui-même avoir fabriqué le libelle.

Dans cette aventure, nous trouvons tous les éléments. de la mythomanie vaniteuse et perverse.

Quoi qu'il en soit, comme le dit ROGUES DE FURSAC, chez le mythomane, « qu'il s'agisse de simple récit ou de mythomanie en action, les invraisemblances, les contradictions grossières, les impossibilités, l'ignorance du sujet sur certains faits qu'il devrait connaître si ses dires étaient véridiques, suffisent à mettre sur la voie de la supercherie et à la démontrer. »

C. — *BEAUMARCHAIS REVENDICATEUR*

D'après sa définition, le délire de revendication se caractérise par la prédominance exclusive d'une idée fixe, s'imposant à l'esprit d'une façon obsédante, orientant seule l'activité morbide du sujet dans un sens manifestement pathologique, et l'exaltant en raison même des obstacles rencontrés. Le revendicateur apparaît essentiellement comme un obsédé et comme un maniaque.

Mais à côté de cette définition, on relève bien des formes intermédiaires, plus ou moins atténuées, auxquelles on peut rattacher l'esprit processif de Beaumarchais.

Ainsi, pour FOREL, il ne s'agit pas d'un délire proprement dit, car le sujet se meut dans le possible et part d'une base effective. Il existe une obsession malade à se croire lésé dans ses droits. Il y aurait association de ces obsessions raisonnantes avec une exaltation morbide du moi.

Pour divers auteurs, tels que MESCHEDE et THOMSEN, chez le revendicateur, il y aurait une « obsession des réclamations », fait que nous relevons continuellement dans la vie agitée de Beaumarchais, dans la plupart de ses entreprises; tandis que pour SCHÜLE il existerait le « sentiment d'avoir subi une injustice », fait qui devient une impulsion obsédante. Ces deux interprétations peuvent s'y associer, tout en ne pre-

nant pas une allure d'obsession typique. Car, comme le démontrent certains procès de Beaumarchais, celui-ci, en même temps qu'il réclamait, se plaignait d'être victime d'une injustice, d'ailleurs souvent à juste titre.

Avec NEISSER, il n'existe pas de conceptions délirantes proprement dites; seule est malade l'intensité des sentiments affectifs. TILING considère le querulent comme un type voisin du fanatique, demeurant toujours le même homme et possédé par une idée tyrannique.

Pour WERNICKE, il s'agirait chez le revendicateur du développement d'idées prévalentes dans une conscience par ailleurs indemne ou relativement indemne.

KRAEPELIN fait une distinction entre les querulents et les pseudo-querulents. Ces derniers ayant des traits de ressemblance avec les revendicateurs : sujets obstinés, querelleurs, ayant à un degré excessif la passion de la chicane, passion à laquelle, chez Beaumarchais, on peut adjoindre le goût du scandale.

KAHN, tout près des irritables, place les « belliqueux »; leur irritabilité se traduit surtout par la discussion sans fin, l'esprit revendicateur, le besoin et le goût de la lutte, mais celle-ci a un but, une fin, contrairement à celle des irritables vrais qui est primitive, sans direction, sans choix, explosant au hasard sur l'objet le plus proche.

Pour LÉVY-VALENSI, le revendicateur part d'un grief réel, ou qu'il croit réel, souvent vraisemblable en tout cas. Ce grief va occuper toute sa pensée, c'est

un véritable état obsédant, mais dont le caractère morbide lui échappe.

Au triomphe des idées qui se rattachent à ce grief, le malade va consacrer son activité entière, mais une activité anormale, véritablement hypomaniaque : démarches, lettres, mémoires, pamphlets, visites aux autorités, articles de journaux, affiches, tout lui est bon, jusqu'au faux attentat (RÉGIS) et à l'attentat même.

Deux éléments à se rappeler dans tout délire de revendication : l'idée obsédante, l'activité hypomaniaque. Certains des revendicateurs ont la manie de faire des procès et de ne jamais en accepter la solution juridique.

En résumé, comme on peut le voir dans ce qui précède, les revendicateurs ne forment pas un groupe nettement délimité. SERIEUX et CAPGRAS les classent parmi les esprits exaltés, raisonneurs et outranciers, des fanatiques qui sacrifient tout au triomphe d'une idée dominatrice. Dans ce groupe on peut rattacher toutefois des sujets dont l'exaltation ne s'exerce pas aux dépens de quelqu'un, mais ne s'emploie qu'en recherches spéculatives. Il s'agirait, selon DENY et CAMUS, d'un « délire à base de représentations mentales exagérées ou obsédantes » ou de « délires paranoïaques à idées prévalentes » de DUPRÉ. SERIEUX et CAPGRAS, après SEGLAS et CULLERRE, préfèrent à cause de sa brièveté le terme de « délire de revendication ». De la description détaillée donnée par SERIEUX et CAPGRAS, auxquels nous faisons de larges emprunts, nous détacherons les caractéristiques qui peuvent

s'accorder le mieux avec la personnalité de Beaumarchais.

« Malgré leur diversité apparente, écrivent SERIEUX et CAPGRAS, tous les revendicateurs sont identiques. Leur psychose est caractérisée par deux signes constants : l'*idée prévalente* et l'*exaltation intellectuelle* (exaltation maniaque). »

A côté des dégénérés avec des stigmates physiques et mentaux, on peut distinguer certains, comme d'ailleurs Beaumarchais, qui offrent des aptitudes remarquables : imagination brillante, mémoire sûre, raisonnements habiles. Certains sont dénués de la notion du bien et du mal; ils commettent des indécidables, des abus de confiance, des escroqueries, tout en ayant sans cesse à la bouche les mots de probité, de conscience et d'honneur. (On peut rappeler à ce propos les vols commis dans sa jeunesse par Beaumarchais aux dépens de son père.)

Comme chez Beaumarchais, il est à remarquer que chez nombre de revendicateurs, il n'existe pas de déficit global des facultés : pas de troubles de conscience, pas de confusion dans les idées. Le sujet apprécie exactement les faits non en rapport avec ses préoccupations morbides. Sa mémoire est fidèle. Il n'a rien oublié des notions acquises antérieurement et sait en tirer parti. Certains de ces revendicateurs sont de fins observateurs, caustiques et ironiques, avec une capacité professionnelle entièrement conservée.

Voici ce qu'écrivent à ce sujet SERIEUX et CAPGRAS :

« La vivacité de l'intelligence se manifeste dans la défense des conceptions délirantes. Le revendicateur

y déploie toutes les ressources d'une dialectique serrée. Confiant dans la valeur de ses syllogismes dont le témoignage irrécusable des sens fournit les prémisses, il s'avance de déductions en déductions. Tout se tient, tout s'enchaîne dans son histoire, nul détail superflu à ses yeux. Le contredit-on, il s'arrête, l'air surpris, se demandant si l'on est sincère. Il accumule preuve sur preuve, il a pour chaque objection une réponse toujours prête, il sait rétorquer les arguments. Il cite des dates, précise les moindres points, rapporte des propos confirmatifs, pose des dilemmes, s'empare du fait le plus minime pour l'employer adroitement aux besoins de sa cause. »

Et plus loin :

« Les sentiments affectifs ne présentent dans le délire d'interprétation ou chez les revendicateurs aucun trouble primitif. L'amour-propre, le sentiment de la dignité n'est en rien altéré. Les sentiments éthiques, esthétiques, religieux, persistent sans altérations. L'humeur varie, comme celle de chacun de nous, au gré des circonstances ou de l'état organique. »

A ce point de vue, Beaumarchais présente un caractère absolument normal, et cette apparence d'intégrité morale se retrouve dans la conduite, le langage et les écrits du sujet.

« La conduite de ces malades, leur façon de se comporter dans la vie quotidienne, est sous la dépendance du caractère antérieur. » Beaumarchais a été toujours identique à lui-même; tel on l'a connu au temps de sa jeunesse, tel on le retrouve jusqu'à la fin de sa vie, avec ses qualités et ses défauts.

Et il semble que dans le chapitre du délire d'interprétation, ce qu'écrivent SÉRIEUX et CAPGRAS s'applique à l'auteur de *Figaro* : « Calmes, polis, réservés, soignés dans leur toilette, ils s'intéressent à leur entourage, aux faits politiques, scientifiques ou littéraires. Ils conservent, avec toutes les personnes que n'englobe pas leur délire, leurs relations habituelles. Ils ont le souci de leur dignité, sont sensibles aux égards qu'on a pour eux. »

La conversation, très variable suivant leur éducation antérieure, est habituellement facile et empreinte d'une certaine recherche, visant à l'élégance, touchant parfois à l'emphase... Il en est qui ont des réparties amusantes, des expressions humoristiques...

Les mêmes constatations négatives s'appliquent à leurs écrits : pas d'incorrections dans la construction grammaticale, absence de vergibération... L'écriture est correcte.

Ces caractéristiques ne s'adressent pas seulement à des esprits vulgaires, mais même à certains qui ont fait preuve de génie...

Ce délire d'interprétation se communique souvent aux parents et aux amis du malade. Celui-ci trouve des défenseurs et même des partisans dans la presse, dans la magistrature et jusque dans le Parlement.

Nous savons que, dans la plupart des procès qu'eût à soutenir Beaumarchais, toute sa famille prenait fait et cause de ses revendications, que son père et notamment sa sœur Julie lui servaient de secrétaires, participant et discutant la rédaction de ses textes.

Une déception quelconque, si minime soit-elle, dès qu'elle est jugée imméritée, devient une préoccupation obsédante, et suscite le besoin impérieux, non seulement d'une revanche, mais d'un châtiment pour l'individu coupable du méfait. Beaumarchais eut à plusieurs reprises l'occasion de démontrer ces facultés, quand déjà, tout jeune, il présenta à l'Académie des Sciences son invention, dont il disputait la paternité à Le Paute, qui fut convaincu d'avoir imité l'invention.

Chez le revendicateur, et nous retrouvons cette caractéristique chez Beaumarchais, il y a toujours tendance à grossir les moindres faits, lorsque sa personnalité se trouve en jeu. L'explication qu'il en donne n'apparaît pas contraire au bon sens, ne choque pas ouvertement la raison. Si, par hasard, le dommage subi initial est réellement considérable, le revendicateur passera pour un homme doué d'une énergie tenace ou d'un entêtement invincible, car ses raisonnements resteront toujours d'une logique exacte. C'est ainsi qu'ayant eu gain de cause avec le duc de Chaulnes, au sujet de la maîtresse de ce dernier dont il avait pris la défense, ce duc fut condamné par une réunion de maréchaux de France et puni par le roi. Mais cette sentence ne satisfait pas Beaumarchais, qui voulait précisément un jugement formel. Il adressa une requête nouvelle aux maréchaux, ayant auparavant répandu dans le public des copies de son mémoire. Mis en prison, il s'obstina à réclamer justice. « Quand il pensait avoir raison, il perdait sinon toute habileté, du moins toute prudence. » (LATZARUS.) Comme chez

la plupart des revendicateurs, leur erreur de jugement relève plus de la passion que du délire.

« Animé par une vanité insensée, par un esprit d'opposition systématique, avide de satisfaire son activité morbide même au prix du scandale, le revendicateur se multiplie de tous côtés, aborde mille entreprises, écrit aux personnages en vue, consulte des avocats, demande des audiences, passe ses nuits à rédiger de volumineux mémoires, dépose des plaintes, suscite des campagnes de presse, fait parvenir des pétitions au Parlement. Echecs, condamnations, autant d'iniquités nouvelles qui exaltent sa combativité agressive; lutter est devenu pour lui, non plus un moyen, mais le seul but de sa vie. »

Cette description s'accorde sur de nombreux points aux diverses périodes de la vie de Beaumarchais, et notamment au cours de ses procès, où l'on constate son désir immodéré d'attirer à tout prix sur lui l'attention publique. Certains passages de la lettre de MALESHERBES, que nous avons déjà cités précédemment, sont des plus édifiants à cet égard.

Parmi les revendicateurs, on peut distinguer deux grandes variétés : les égocentriques et les altruistes. A la première variété, on peut rattacher les *procès-sifs*, qui sont les plus caractéristiques, dont Beaumarchais serait un exemple. Ce sont des sujets qui ne se laissent décourager par aucun échec et qui, après la perte d'un procès, font appel, contestant l'équité et même la validité des jugements rendus contre eux. A ce sujet, nous pouvons rappeler les procès soutenus par Beaumarchais contre les héritiers de sa deuxième

femme et contre le comte de La Blache, héritier de son associé.

De cet aperçu des principaux symptômes présentés par les revendicateurs, nous pensons qu'en résumé on peut affirmer que Beaumarchais présentait certaines de leurs caractéristiques. Tout en ayant, dans la plupart de ses procès, des raisons parfaitement valables et où l'on ne peut qu'admirer son courage, sa ténacité et son habileté, néanmoins on peut admettre que certains d'entre eux auraient pu être évités ou abandonnés sans grand préjudice. Dans certains cas, et cela, semble-t-il, constitue le côté pathologique du caractère de Beaumarchais, celui-ci, loin de fuir la bataille, cherchait l'occasion de manifester non seulement sa combativité, mais un amour immodéré de la réclame.

CONCLUSIONS

Par l'analyse de la vie de BEAUMARCHAIS, on peut trouver chez cet auteur, certains traits psycho-pathologiques de son caractère qui peuvent le faire classer parmi les *Excités constitutionnels*.

BEAUMARCHAIS est un *instable*, il présente une grande hyperactivité imaginative; mobilité psychique qui a pour conséquence un défaut de pondération. « BEAUMARCHAIS, ses divers projets de fortune varient avec le temps », écrit JULIE en parlant de son frère. « Sa plus étonnante faculté était de mener de front les projets les plus disparates ». Grande mobilité physique, aussi bien dans ses actes que dans ses occupations.

BEAUMARCHAIS est un processif, entêté, *revendicateur*. Activité hypomaniaque; obstination à poursuivre ses procès. Obstination absurde à vouloir une sentence auprès des maréchaux de France, contre le duc de CHAULNES que le roi avait déjà puni; obstination qui lui vaut d'être emprisonné.

Son goût de la publicité tapageuse, du romanesque et du fantasque, de la fabulation révèle une tendance

à la *mythomanie*, comme on a pu le constater dans l'affaire Clavijo, dans la pseudo-agression de Nuremberg.

BEAUMARCHAIS était un dysharmonique : « Un grand désaccord séparait sa conduite de ses principes. Il était double : bonhomme dans sa famille, insolent au dehors; moraliste et homme de plaisir ».

Vu

Le Doyen :

BAUDOUIN

Vu

Le Président de la Thèse :

LAIGNEL-LAVASTINE

Vu et Permis d'Imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris :

G. GIDEL

BIBLIOGRAPHIE

- ANGLADE (L.). — Les revendicateurs. (*Thèse Paris*, 1937.)
- ARNAUD et BALLET (G.). — Traité de pathologie mentale. (Paris.)
- BONNEFON. — Etude sur Beaumarchais. (Paris, 1887, in-8°, aux bureaux de *L'Artiste*.)
- BUMKE (O.). — Traité des maladies mentales. (Munich, 1929, 3^e éd.)
- CORDIER (H.). — Bibliographie des œuvres de Beaumarchais. (Paris, Quantin, 1883.)
- DUPRÉ (E.). — La mythomanie. Etude psychologique et médico-légale du mensonge et de la fabulation morbides. (Paris, 1905, in-8°, Grainche, éd.)
- DUPRÉ (E.). — Pathologie de l'imagination et de l'émotivité. (Paris, Payot, 1925.)
- DUPRÉ (E.) et LOGRE. — Les délires d'imagination; mythomanie délirante. (*Encéphale*, Paris, 1911, I, pp. 209, 337, 430.)
- FALRET. — De la folie morale ou raisonnante. (*Annales médicopsychologiques*, Paris, 1866.)
- FARGES (L.). — Beaumarchais et la Révolution Française.

- Lettres et documents inédits. (Paris, *Nouvelle Revue*, 1^{er} déc. 1888.)
- FOURNIER (Ed.). — Œuvres complètes, nouvelle édition augmentée de quatre pièces de théâtre et de documents divers inédits avec introduction. (Paris, 1876, Laplace, Sanchez et Cie.)
- GUDIN DE LA BRENELLERIE. — Histoire de Beaumarchais, mémoires inédits, publiés sur les manuscrits originaux, par Maurice Turneux. (Paris, Plon, 1888.)
- HALLAYS (A.). — Les grands écrivains français. — Beaumarchais. (Paris, 1897, Hachette et Cie, in-18.)
- HEALY (W.). — Le mensonge pathologique. — Etude de psychologie pathologique. (Boston, 1915, 1 vol.)
- KAHN (E.). — Les personnalités psychopathes. (*Handb. d. geist. Krankh. (Bumke)*, 1928, t. V, p. 227.)
- LAIGNEL-LAVASTINE. — La pratique psychiatrique. (Paris, 1929, 2^e éd., Baillières et fils.)
- LAROMET. — Beaumarchais, l'homme et l'œuvre. (*Revue des Deux Mondes*, 1^{er} avril 1890.)
- LATZARUS (L.). — Le roman des grandes existences. — Beaumarchais. (Paris, 1930, Plon et Nourrit.)
- LESCURE. — Eloge de Beaumarchais. (Paris, 1887, in-8°.)
- LÉVY-VALENSI. — Précis de Psychiatrie. (Paris, 1939, 2^e éd., Baillières et fils.)
- LÉVY-VALENSI et SÉGUINOT. — L'Hygiène mentale. (Paris, 1929, n° 5.)
- LINTILHAC (E.). — Beaumarchais et ses œuvres. Précis de

- sa vie et histoire de son esprit, d'après des documents inédits. (Paris, 1887, Hachette et Cie.)
- LOMÉNIE (L. de). — Beaumarchais et son temps. (Paris, 1856, Michel Lévy, 2 vol. in-12.)
- LOMÉNIE (L. de). — Etudes sur la société en France au XVIII^e siècle, d'après des documents inédits. (Paris, 1856, éd. Michel Lévy.)
- MARESCOT (F. de). — Théâtre complet de Beaumarchais. Réimpression des éditions princeps avec les variantes des manuscrits originaux publiés pour la première fois. (Paris, Académie des Bibliophiles, 1869-1871.)
- MARIE (A.). — Traité international de psychologie pathologique. (Paris, 1910-11, F. Alcan et Cie, 2 vol.)
- MOREL. — Traité de maladies mentales. (Paris.)
- PETIT DE JULLEVILLE (L.). — Histoire de la Langue et de la Littérature françaises des origines à 1900. (Paris, 1898, Colin et Cie, t. VI, XVIII^e siècle.)
- RÉGIS (E.). — Précis de psychiatrie. (Paris, Doin, 1923, 6^e édition.)
- RÉGIS (E.). — Manuel de Médecine mentale. (Paris.)
- ROGUES DE FURSAC. — Manuel de Psychiatrie. (Paris, 1923, F. Alcan, 1 vol.)
- SAINTE-BEUVE. — Théâtre de Beaumarchais, précédé d'observations littéraires. (Paris, Garnier frères, 1 vol.)
- SAINTE-BEUVE. — Profils et jugements littéraires. XVIII^e siècle. (Paris, Larousse, 1927, pp. 166-172).
- SÉGUINOT (S.). — La mythomanie devant la justice. Affaire La Roncière. (*Thèse Paris*, 1929.)

SERIEUX et CAPGRAS. — Les folies raisonnantes. Le délire d'interprétation. (Paris, 1909, F. Alcan, 1 vol.)

TRANNOY. — La mythomanie : étude psychologique et médico-légale du mensonge et de la fabulation morbide. (*Thèse Paris*, 1905-1906.)

TRÉLAT. — La folie lucide. (Paris.)

VERCIER (R.). — Les états de déséquilibre mental. (*Thèse Paris*, 1938.)

XXX. — Beaumarchais. (Paris, 1874, édit. Moland, in-8°.)

XXX. — Vie privée, politique et littéraire de Beaumarchais. (Paris, 1802, éd. Michel, 1 vol.)

XXX. — Mémoires de Beaumarchais. (Paris, Librairie de la Bibliothèque Nationale, 1874-1879.)

